

Quand apprendre change la vie des adultes

Les transferts de compétences dans la vie quotidienne

Une recherche canadienne, intitulée 'Apprendre pour la vie', montre les impacts prévisibles et imprévisibles du transfert des compétences acquises par les personnes apprenantes dans la vie de tous les jours. Pour ce faire, trois types de personnes ont été interrogées : les personnes apprenantes elles-mêmes, leurs formatrices et formateurs, mais aussi les personnes faisant partie de leur entourage proche. Le transfert des compétences a été examiné dans quatre dimensions : la dimension identitaire et personnelle ; la dimension familiale ; la dimension communautaire et sociale ; la dimension économique et fonctionnelle, incluant le marché du travail et l'éducation continue. Voici un compte rendu de cette recherche de terrain, menée entre 2007 et 2010.

par Marie CLARK

Vous le savez sans doute, il se fait généralement peu de recherches sur l'alphabétisation dans le monde et encore moins sur les impacts de l'alphabétisation dans la vie des adultes. Au Canada, deux organismes, la Coalition ontarienne de formation des adultes (COFA) et Pluri-elles, ont voulu pallier ce manque en menant sur le terrain une recherche ayant pour but de prouver qu'une personne apprenante peut faire le transfert des compétences essentielles (lecture de textes, utilisation de documents, rédaction, communication verbale, informatique et technologies, calcul) acquises pendant sa formation dans sa vie quotidienne. Le défi

Les partenaires de la recherche

Fondée en 1999, la **Coalition ontarienne de formation des adultes (COFA)** rassemble 28 organismes membres, qui offrent des services d'alphabétisation et de formation de base dans une quarantaine de points de services en Ontario. Elle est chargée d'offrir de l'appui à tous les organismes œuvrant en alphabétisation et en formation de base en milieu communautaire, scolaire et collégial* dans cette province. La COFA contribue de plus au développement des savoirs en alphabétisation et en formation de base par ses activités de recherche.

Pour en savoir plus : www.coalition.ca

Pluri-elles est de son côté le chef de file en matière d'alphabétisation, d'alphabétisation familiale, de counselling (pratiques d'information, d'orientation, de soutien...) et d'employabilité au Manitoba. Cet organisme à vocation multidisciplinaire offre divers programmes pour tous les groupes d'âge. Fondée en 1982, Pluri-elles compte aujourd'hui plus de 12 centres répartis sur le territoire de la province manitobaine. Son programme d'alphabétisation des adultes s'inspire d'une vision globale et dynamique de la personnalité de l'adulte en formation et table non seulement sur l'acquisition du langage écrit, mais sur un contenu pouvant aider la personne apprenante à croître.

Pour en savoir plus : www.pluri-elles.mb.ca

Ces deux organismes ont joint leurs efforts pour réaliser la recherche-action *Apprendre pour la vie*. À mesdames Suzanne Benoit et Mona Audet, coordonnatrices du projet pour la COFA et Pluri-elles, se sont associées deux consultant(e)s en recherche, analyse et rédaction, mesdames Paule Doucet et Mireille Losier, ainsi que onze collaboratrices œuvrant en alphabétisation et en formation de base des adultes dans différentes régions des provinces ontarienne et manitobaine.

* Dans le cursus de formation, l'enseignement collégial se situe entre l'enseignement secondaire et l'enseignement universitaire.

était d'autant plus grand que peu de recherches sur le terrain ont jusqu'ici porté sur les personnes apprenantes des communautés francophones du Canada, en particulier sur les communautés francophones en situation minoritaire hors Québec. Par ailleurs, parmi les enquêtes réalisées sur le terrain, peu jusqu'à présent se sont révélées suffisamment rigoureuses sur les plans méthodologique et technique pour servir de modèle conceptuel.

Pourquoi se lancer dans une telle aventure ? Les organismes partenaires voulaient premièrement appuyer les personnes apprenantes dans leur démarche de formation pour que celles-ci réussissent mieux à transférer leurs nouvelles compétences. Ils espéraient, par la même occasion, mieux informer et outiller les formatrices et formateurs en alphabétisation et en formation de base pour qu'ils améliorent leurs pratiques d'enseignement et contribuent ainsi à créer un milieu d'apprentissage favorisant le transfert des compétences dans la vie quotidienne. Ils souhaitaient également sensibiliser les responsables de la formation et de l'encadrement des formatrices et formateurs. Finalement, ils voulaient mettre à la disposition des décideurs et des groupes d'intérêt des informations pertinentes pour faire avancer le dossier de l'alphabétisation des adultes. Un projet ambitieux, quoi !

Malgré les contraintes, les partenaires, collaboratrices et consultantes en recherche de ce projet ont pu assurer la fiabilité scientifique des concepts, méthodes et techniques, ainsi que de l'analyse des résultats ¹. Ils ont également veillé à leur élaboration dans un processus participatif, à leur adaptation aux conditions et aux enjeux particuliers des communautés de langue officielle en situation minoritaire au Manitoba et en Ontario, et à leur présentation dans des formats facilement utilisables par les groupes cibles.

1. Voir : Paule DOUCET, *Pour en savoir plus sur ce qu'est une analyse d'impact. L'exemple de la recherche 'Apprendre pour la vie', article en ligne : www.lire-et-ecrire/ja180*

L'étape de préparation

La première étape, qui s'est déroulée d'octobre 2007 à novembre 2008, peut être qualifiée d'étape préparatoire. Les partenaires et collaboratrices ont d'abord mis en commun et approuvé un cadre stratégique et un cadre d'évaluation du projet. Elles ont ensuite effectué, avec l'aide des consultantes en recherche, une revue de la littérature de source canadienne et internationale portant sur l'acquisition des compétences essentielles et le transfert de celles-ci dans la vie de tous les jours. Cette consultation de la documentation écrite a permis de dégager les principaux champs de transfert des compétences et les principales dimensions des impacts, et d'adapter un modèle conceptuel fondé sur des



Photo : Lire et Écrire Communauté Française

Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Écrire... », 29 avril 2011

recherches empiriques. Il s'agit du modèle de Tom Schuller et de ses collaborateurs portant sur les bénéfices de l'apprentissage².

Les consultantes en recherche ont également fait un survol des réalités propres aux deux provinces engagées dans le projet, en matière d'alphabétisation des adultes. Il en est notamment ressorti que 50,2% des francophones du Manitoba âgés de 16 ans et plus se situent aux plus bas niveaux d'alphabétisme (niveaux 1 et 2 de *l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA)*), comparativement à 39% chez les anglophones. Du côté de l'Ontario, 55,5% des francophones âgés de 16 ans et plus se situent aux niveaux 1 et 2 d'alphabétisme, comparativement à 40,3% des anglophones.

Les partenaires, collaboratrices et consultantes en recherche ont par la suite exploré leurs options et ont fait des choix méthodologiques et techniques appropriés aux objectifs et aux résultats visés d'une part, et aux groupes cibles d'autre part.

Cette étape a été complétée par la sélection des modalités concrètes d'organisation de la recherche sur le terrain et l'élaboration des outils de recherche, principalement les outils de collecte de l'information. Il est ainsi devenu clair qu'il fallait faire une recherche empirique sur le terrain, en utilisant une approche à la fois déductive et inductive permettant un va-et-vient constant entre les postulats théoriques et l'observation de terrain. On a choisi de recueillir deux types de données : quantitatives, c'est-à-dire qui présentent des renseignements chiffrables (décomptes, moyennes, pourcentages, taux, etc.), et qualitatives, c'est-à-dire contenant des descriptions détaillées de situations, d'évènements, d'interactions ou de comportements observés au moyen de récits, d'opinions, de points de vue,...

2. Tom SCHULLER, John PRESTON, Cathie HAMMOND, Angela BRASSETT-GRUNDY, John BYNNER, *The Benefits of Learning : The Impact of Education on Health, Family Life and Social Capital*, London : Routledge Falmer, 2004.

Les niveaux d'alphabétisme

Pour avoir un portrait complet de l'alphabétisation en français en situation minoritaire, on se réfère, au Canada, aux résultats de *l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA)*. Cette enquête groupe les compétences en alphabétisation selon cinq niveaux représentant un ensemble de tâches à difficultés croissantes. Les cinq niveaux sont définis comme suit :

Niveau 1 : Les individus se situant à ce niveau éprouvent des difficultés en lecture de textes et possèdent peu de compétences de base ou de stratégies pour décoder un texte.

Niveau 2 : Les individus se situant à ce niveau ont des compétences limitées. Ils lisent, mais avec difficulté. Ils ne peuvent lire que du matériel simple et clairement présenté.

Niveau 3 : Les individus se situant à ce niveau peuvent lire avec facilité, mais éprouvent des difficultés à réaliser des tâches plus complexes.

Niveaux 4/5 : Les individus se situant à ces niveaux possèdent de fortes compétences d'alphabétisme, dont un grand éventail de compétences en lecture de textes et de nombreuses stratégies pour décoder du matériel complexe. Ces personnes peuvent relever de nouveaux défis en lecture.

Le niveau 3 de performance est généralement utilisé comme point de repère minimum parce que, dans les pays développés, une performance au-delà du niveau 2 est associée à un nombre significatif de rendements positifs (participation accrue à la vie sociale, chances accrues de succès économique, augmentation des chances de participer à l'apprentissage continu et d'améliorer son niveau personnel d'alphabétisme).

* *Statistique Canada, Miser sur nos compétences : Résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes, Ressources humaines et Développement des compétences Canada et Statistique Canada, 2003. En ligne : www.statcan.gc.ca/pub/89-617-x/89-617-x2005001-fra.pdf*

Deux techniques de cueillette de données ont été retenues :

- l'enquête par questionnaire ayant pour objet le transfert des compétences essentielles ; ce questionnaire rédigé en trois versions distinctes selon la catégorie à laquelle appartenait le répondant (personne apprenante, personne de son entourage, formatrice ou formateur) a fait l'objet de nombreuses étapes d'exploration, de formulation et d'élaboration avant de constituer un produit final hautement réfléchi, organisé et exhaustif ;
- le groupe de discussion rassemblant formatrices et formateurs dans le but de recueillir directement des informations sur les méthodes, techniques et stratégies de formation utilisées pour favoriser le transfert des compétences chez les personnes apprenantes.

L'étape de réalisation

La seconde étape s'est déroulée de janvier 2009 à septembre 2010. Elle a consisté dans un premier temps à effectuer la collecte des données par questionnaire dans 27 centres de formation des adultes auprès de 198 personnes apprenantes, 201 personnes de leur entourage et plusieurs formatrices et formateurs. Des personnes apprenantes ayant transféré ou estimant avoir transféré des compétences dans leur vie de tous les jours ont ainsi été invitées à remplir un questionnaire au cours d'une entrevue, le plus souvent avec l'aide d'une formatrice. Elles ont été choisies de façon à assurer la diversité de l'échantillon : genre, âge, participation à temps partiel ou à temps plein, niveau de formation atteint.

Les questions posées ont permis de recueillir leurs perceptions des compétences acquises et transférées suite à leur participation à la formation des adultes. Les questions destinées à l'entourage proche devaient permettre de confirmer l'impact des compétences transférées. Enfin, les questions adressées aux formatrices et formateurs portaient sur l'acquisition des compétences essentielles par les personnes apprenantes et leur utilisation dans et hors de la formation. Les trois ques-

tionnaires s'attachaient à recueillir parallèlement des exemples concrets de la mise en application de ces compétences.

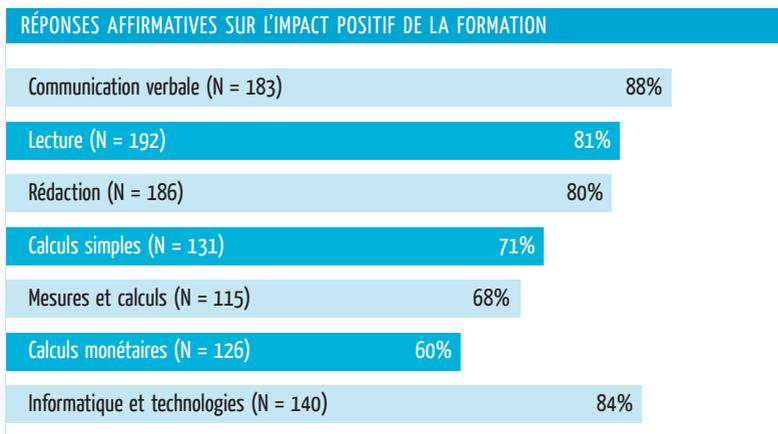
Dans un second temps, certaines formatrices et formateurs ont participé à huit groupes de discussion sur les pratiques de formation.

Une fois la collecte de l'information terminée, on a procédé à la compilation des données quantitatives, puis à leur analyse³ et à leur interprétation à l'aide de nombreux graphiques. On a ainsi obtenu un aperçu général des profils des personnes apprenantes, de même qu'une description et des comparaisons des compétences essentielles acquises et transférées dans la vie courante, en fonction de différents critères tels que le genre, l'âge et le niveau de formation. L'analyse a également consisté à décrire et à comparer des constats tirés des données qualitatives fournies par le questionnaire et les discussions de groupe.

Ce que révèlent les données quantitatives

Les personnes sondées ont indiqué majoritairement qu'elles s'exprimaient mieux oralement (88%), lisaient (81%), écrivaient (80%), calculaient (71% pour les calculs simples, 68% pour les mesures et calculs, 60% pour les calculs monétaires, budgets et opérations comptables) et utilisaient davantage l'informatique et les technologies (84%) dans la vie de tous les jours depuis leur participation à la formation. Et ceci, selon des proportions variables, sur les différents plans (plan personnel, plan familial, plan communautaire, plan fonctionnel de l'emploi et de la formation). Les résultats ne montrent pas de différence significative entre les hommes et les femmes.

*3. Pour en savoir davantage sur les techniques d'analyse utilisées, consulter le rapport de recherche-action : Paule DOUCET, **Apprendre pour la vie. L'impact de l'alphabétisation sur les personnes apprenantes et sur leur entourage**, Coalition ontarienne de formation des adultes et Pluri-elles Inc., 2010, pp. 155-165.*



Notons également que 98% des répondants ont dit qu'ils proposeraient une telle formation à des gens de leur entourage.

Quelques résultats remarquables

Faute de place pour donner un aperçu des six compétences étudiées (*voir supra*), nous nous limiterons ici à quatre d'entre elles : la lecture, l'utilisation de documents, la rédaction et la communication verbale.

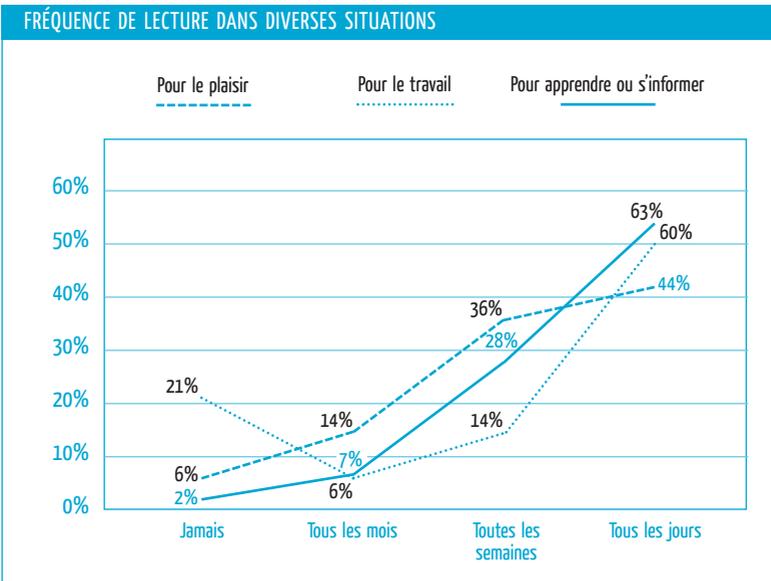
En lecture de textes et utilisation de documents

Parmi les répondants toujours en formation au moment de l'entrevue, 80% ont affirmé qu'ils lisaient mieux qu'avant leur participation à la formation, tandis que c'était le cas de 86% des répondants n'étant plus en formation. Parmi l'ensemble des répondants, 80% ont affirmé lire davantage qu'avant la formation.

La grande majorité des répondants a reconnu l'apport de la lecture sur le plan personnel, particulièrement pour mieux comprendre et analyser (71%), pour se sentir mieux dans sa peau (70%) et pour augmenter ses connaissances (68%). L'amélioration de la lecture a aussi eu un impact au niveau de l'emploi (entre 60 et 69% selon différents items),

de la formation où une meilleure réussite du travail réalisé atteignait un taux de 80%, et dans une moindre mesure au niveau de la participation à la vie sociale et communautaire.

Quant à la fréquence de la lecture, au moment de l'enquête, la majorité a déclaré lire tous les jours pour apprendre ou s'informer (63%), pour le travail (60%) ou pour le plaisir (44%). Cela démontre que la lecture était très présente dans la vie quotidienne des répondants.



En rédaction

Chez l'ensemble des répondants, femmes et hommes, plus jeunes et moins jeunes, la majorité (soit 80%) a affirmé écrire plus souvent depuis la formation. Parmi les répondants toujours en formation au moment de l'entrevue, 79% considéraient qu'ils avaient amélioré leurs compétences en rédaction depuis leur formation et 85% des répondants n'étant plus en formation disaient la même chose.

La majorité des répondants ont constaté que le fait de mieux rédiger les aidait sur les plans personnel et fonctionnel (en matière d'emploi et de formation), sur le plan communautaire (pour se préparer à des rencontres) et sur le plan familial (pour aider les enfants à faire leurs devoirs ou pour communiquer de l'information). Cela dit, les impacts étaient moindres sur les plans communautaire et familial (entre 50 et 55% selon les impacts), comparativement aux impacts sur les plans personnel (jusqu'à 72% pour communiquer de l'information, comme par exemple écrire des notes) et fonctionnel (jusqu'à 79% pour mieux réussir dans les travaux réalisés dans le cadre de la formation).

En ce qui concerne la communication verbale

Parmi les répondants, 88% ont affirmé qu'ils communiquaient mieux verbalement depuis leur participation à la formation.

Ce sont à nouveau les plans personnels et fonctionnels pour la formation qui étaient le plus souvent cités par les apprenants et ex-apprenants. Ainsi, sur le plan personnel, une grande majorité de répondants a constaté des améliorations consistant notamment à utiliser un vocabulaire plus varié (83%), à mieux communiquer (80%), à utiliser moins d'anglicismes (75%), à adapter son langage à la situation (73%), à mieux comprendre l'autre (73% également). Sur le plan fonctionnel de la formation, les deux impacts les plus importants concernaient le fait de mieux communiquer et de mieux performer à l'oral (76% pour les deux types d'impact).

Notons encore que les impacts au niveau communautaire étaient plus importants au niveau de la communication verbale que de la lecture⁴ ou de la rédaction : pour 66%, la formation a eu un impact sur la capacité à mieux comprendre l'autre, pour 64% sur la capacité à exprimer

4. Exception à cette constatation : 61% des répondants estimaient que la formation les aidait, au niveau de la lecture, dans leurs activités de bénévolat (activités qu'ils menaient déjà avant leur entrée en formation).

son opinion, pour 57% à prendre sa place dans un groupe, pour 56% à participer à une équipe de travail, pour 55% à convaincre les autres, pour 54% à arriver à un compromis, etc.

Ce que révèlent les données qualitatives

Le défi des consultantes en recherche a consisté à bien choisir les données qualitatives à décrire, comparer et analyser. Le matériel recueilli est tellement riche et varié qu'il est impossible d'en rendre compte dans le cadre de cet article et que nous renvoyons le lecteur intéressé aux chapitres 12 et 13 du rapport de recherche ⁵.

Les consultantes en recherche ont décidé de dresser, en complément, des profils types de personnes apprenantes. Pour dresser ces profils, trois variables ont été croisées : le genre, le groupe d'âge et le fait d'être ou de ne plus être en formation au moment de l'enquête. On a ainsi obtenu quatre profils types.

PROFILS TYPES DES PERSONNES APPRENANTES ET NOMBRE DE RÉPONDANTS PAR TYPE DE PROFIL				
	HOMMES		FEMMES	
FORMATION	44 ans et moins	45 ans et plus	44 ans et moins	45 ans et plus
En formation	Type A : 26	Type C : 16	Type A : 60	Type C : 33
Plus en formation	Type B : 5	Type D : 7	Type B : 17	Type D : 17
TOTAL (N = 181)	31	23	77	50

5. Pour télécharger le rapport de recherche Apprendre pour la vie. L'impact de l'alphabétisation sur les personnes apprenantes et leur entourage :

www.coalition.ca/publications/publications/apprendre-pour-la-vie.pdf

Un résumé de ce rapport de recherche se trouve sur le site du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF) :

<http://bv.cdeacf.ca/record.php?record=19236809124910540819>

L'analyse en termes de profil type (celui de 8 personnes apprenantes, soit deux pour chaque type, un homme et une femme) permet de saisir la dynamique réelle des apprentissages, de même que des situations et des environnements concrets vers lesquels s'effectue le transfert des compétences. Cette dynamique a été démontrée pour l'ensemble des répondants, mais elle prend ici vie par des regards croisés sur de multiples dimensions. La construction des profils types a par ailleurs permis de constater que le transfert réussi des compétences s'effectue quels que soient le genre, l'âge, le niveau d'alphabétisme et la durée de la formation.

Un exemple : celui d'un homme de plus 45 ans toujours en formation

Cet homme de 50 ans s'est inscrit en alphabétisation au niveau 1 et se trouvait au moment de l'enquête au niveau 3. Son objectif de formation, lors de son inscription, était la poursuite d'une autre formation pour obtenir un emploi de commis. Il participait à la formation depuis neuf mois à raison de 'plus de 25 heures' par semaine. Son retour aux études correspondait à une étape particulière de sa vie. À la suite d'un accident du travail, les responsables des services de compensation aux accidentés du travail l'avaient orienté vers une nouvelle carrière.

Lors de l'entretien, l'apprenant disait qu'il proposerait à des personnes de son entourage de s'inscrire à un programme d'alphabétisation. Voilà pourquoi : *« J'avais honte de dire aux gens ou aux employeurs que j'avais seulement une 5^e année. Je pensais que j'étais 'cruche', que je n'apprenais rien. Les formatrices m'ont démontré comment elles ont de la patience. Après neuf mois, je suis fier de dire que je me suis beaucoup amélioré en maths et en français. Le centre m'a donné beaucoup de confiance en moi-même. »*

Ses compétences acquises ont été tour à tour commentées par deux membres de sa famille et par une formatrice.⁶

Lecture des textes et utilisation de documents

En ce qui concerne l'amélioration de ses compétences en lecture, son fils a rapporté l'exemple suivant : « *Quand le journal hebdomadaire arrive, il est un des premiers à le lire depuis qu'il va au centre. Avant, il ne lisait jamais le journal. Maintenant, tous les mercredis, il doit avoir son journal. Les circulaires l'intéressent. Je n'ai jamais vu mon père lire un livre avant qu'il aille au centre. Il me raconte l'histoire après. Il lit sur la maladie de ma mère. Il envoie et reçoit des courriels.* »

Selon sa conjointe, le fait de mieux lire avait apporté des changements : « *Il me laisse des notes personnelles à la maison. Je suis une personne malade et depuis son temps au centre, il demande beaucoup d'informations au pharmacien quand il va chercher mes prescriptions. Il fait des recherches sur ma maladie et mes médicaments. Il a même acheté deux dictionnaires.* » Elle ajoutait : « *Il apporte et lit divers livres. Je ne l'ai jamais vu lire un livre avant qu'il aille au centre. Il lit même parfois à nos petits-enfants quand on les garde pour la nuit.* » Ces observations ont été confirmées par la formatrice : « *La conjointe de l'apprenant est malade. Il fait des recherches sur sa maladie et ses ordonnances. Lui-même a un problème de santé et lit tout ce qui le concerne.* »

Rédaction

Les témoignages des membres de la famille sur l'amélioration des compétences en rédaction comprenaient des exemples concrets démontrant que l'apprenant avait changé ses habitudes en ce qui concerne l'écriture. Selon son fils : « *Il a préparé un calendrier desservant cinq personnes pour la loterie. [...] il écrit des courriels à la parenté [à un fils qui vit à l'extérieur], des listes d'épicerie et il me fait des*

6. Pour les raisons de place déjà évoquées, nous nous limiterons comme précédemment aux acquis et transferts de compétences dans les domaines de la lecture, de la rédaction et de la communication verbale.

listes de tâches. » Selon sa conjointe : « Il me laisse de petits textes dans mes cartes de souhaits. Il est fier de me donner une carte, car avant il la signait seulement. » Également : « Il s'intéresse aux études de nos petits-enfants et les aide. C'est fantastique. Il aide notre petit-fils avec ses devoirs [2^e année] quand on le garde. »

Les proches ont aussi donné des exemples concrets de transfert de compétences acquises en rédaction dans d'autres situations de la vie courante : « *Mon père est fier d'avoir écrit un texte dans un livre. Il laisse des notes à ma mère et à moi. Il se fait des notes à lui-même. Il ne le faisait pas avant ; il disait qu'il avait une bonne tête. »* À ces exemples corroborés par sa conjointe s'ajoutait le fait suivant : « *Il a rempli des formulaires quand il a perdu sa carte d'assurance sociale. »*

La formatrice qui témoignait au sujet de cet apprenant, à partir de ses observations et des informations provenant de l'apprenant, a également fourni des exemples concrets de transfert des compétences en écriture et en rédaction : « *Il m'apportait des notes qu'il voulait laisser à sa famille pour les corriger. Maintenant, il se sent assez confortable d'en laisser sans faute. Il a écrit un texte [qui a été publié]. Il ne voulait pas au début, mais pendant son apprentissage, il est devenu confiant et il est très fier de son texte. Il écrit par courriel en français à son fils qui demeure dans une ville anglophone afin qu'il ne perde pas son français. Il remplit des formulaires en français et il doit faire chaque mois un rapport à sa conseillère. Je l'aide encore avec ses rapports. Il a aussi écrit au journal afin d'exprimer son opinion sur un sujet. »*

Communication verbale

Les exemples concrets démontrant que l'apprenant transférait ses nouvelles compétences en communication verbale dans des situations de la vie quotidienne sont aussi parlants. Ainsi son fils affirmait : « *Il corrige parfois mon vocabulaire français. »* Et sa conjointe constatait : « *Il semble réfléchir plus avant de parler. Il prononce mieux certains mots. »*

La formatrice a mentionné diverses initiatives de communication verbale prises par l'apprenant : « *L'apprenant a suggéré aux autres apprenants différentes activités à faire lors de notre journée de Noël. Il a téléphoné plusieurs fois – avant il n'avait pas cette confiance – pour demander des renseignements, par exemple sur des annonces dans les journaux, sur des produits, etc. Dans un atelier, lorsqu'on discutait des taux d'intérêt sur les voitures, nous sommes allés dans trois différentes institutions bancaires ; il a lui-même posé les questions à la personne ressource. Enfin, il utilise un peu moins d'anglicismes.* »

Les conclusions

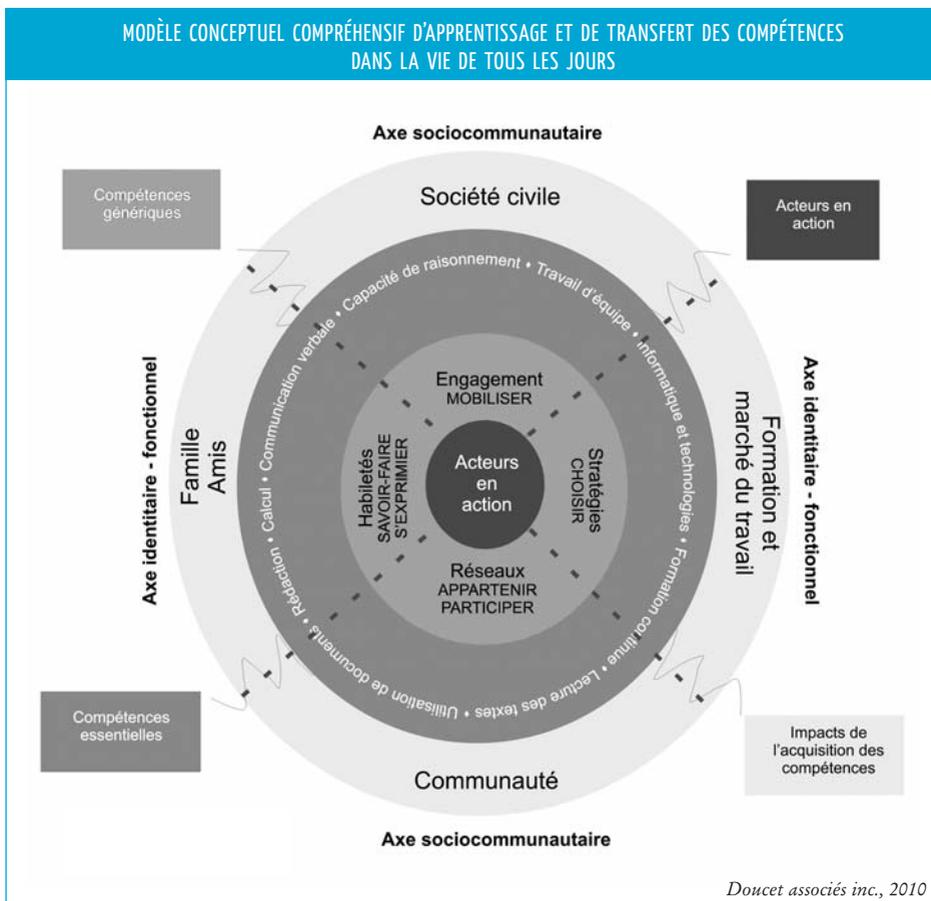
Les résultats obtenus dans cette recherche rejoignent ceux de la vaste recherche du gouvernement de l'Écosse⁷ ayant donné naissance au modèle de Tom Schuller et de ses collaborateurs. Ces résultats se résument ainsi :

- L'augmentation des contacts avec des gens de leur localité lors de la formation et l'accroissement des sorties renforcent la confiance en soi des personnes apprenantes et favorisent la création de liens, la participation et l'engagement dans la communauté locale.
- Les personnes apprenantes se libèrent de blocages et s'ouvrent à des possibilités nouvelles ainsi qu'aux ressources culturelles, sociales et économiques accessibles dans leur collectivité.
- L'apprentissage apporte des transformations dans la vie des gens puisqu'il change positivement l'estime de soi et la confiance en soi de la personne apprenante et, par conséquent, son habileté à agir.
- Les bienfaits personnels de la formation ont des impacts dans d'autres domaines, notamment ceux de l'emploi et de la formation continue.

7. Gouvernement de l'Écosse/Scottish Government, *Evaluation of the Scottish Adult Literacy and Numeracy (ALN) Strategy. Final Report*, Scottish Executive Social Research, 2006. En ligne : www.scotland.gov.uk/Publications/2006/03/20102141/0

- L'apprentissage favorise, chez les personnes apprenantes, la prise de contrôle de leur vie, de même que la volonté de s'engager dans des activités familiales, sociales ou communautaires qui contribuent à leur bien-être et au bien-être collectif.

Le modèle conceptuel ci-dessous, construit à l'issue de la recherche, permet d'offrir une image complète du transfert des compétences et de démontrer de façon compréhensive les passages, les relations ou les



interconnexions entre l'activation des compétences de base, les compétences essentielles acquises, leur impact et leur rayonnement :

- les quatre compétences de base à l'action qui activent l'acquisition des compétences essentielles et leur transfert dans la vie de tous les jours ;
- les neuf compétences essentielles acquises et transférées par la personne apprenante ;
- les quatre dimensions interreliées de la vie de tous les jours qui reçoivent les effets directs et les impacts indirects du transfert des compétences.

Cette recherche empirique mène donc à la conclusion que le transfert des compétences acquises lors d'une formation en alphabétisation des adultes est un franc succès. On peut ainsi dire qu'elle porte bien son titre et qu'**apprendre pour la vie** est non seulement possible, mais transformateur.

Pour la Coalition ontarienne de formation des adultes :
Marie CLARK, rédactrice professionnelle agréée